



Mardi 12 novembre 2024
Parler de la violence aux enfants
Jacques Léna

La confrontation de la violence avec l'être humain ne date pas d'hier, peu de philosophes ne se sont pas intéressés à la question de la violence.

Sur le plan psychologique la question de la violence est très présente à travers toute l'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse. La psychanalyse est sollicitée pour donner des réponses. Quand un enfant pose une question, il suffit de lui répondre. Il y a réponse et réponse, il peut y avoir des réponses directives, emphatiques, répressives, gênées... mais à partir du moment où l'enfant pose la question, une grosse moitié du chemin a été parcourue.

La violence est multiforme et tout le monde n'est pas d'accord sur la définition de la violence. Quand on énonce le terme violence, cela peut être reçu comme une violence.

Les enfants sont exposés à la violence sous des formes très variées :

- La violence subie, infligée
- La violence du réel. « Le réel c'est quand ça fait mal » J. Lacan. Le réel c'est ce qui nous fait violence car nous ne disposons pas de moyens physiques ou intellectuels pour traiter ce qui nous fait violence. On ne peut pas faire échapper nos enfants à la violence, tous nos enfants vont faire nécessairement l'épreuve de la violence.

Tous les enfants sont confrontés à la violence du réel, elle est indépendante de la nature humaine.

Il existe d'autres violences :

- La violence des exigences sociales, la violence du vivre ensemble
- Les violences guerrières
- Les violences infligées aux enfants
- La violence de ses pairs. La violence des enfants entre eux, des adultes envers les enfants, les violences intrafamiliales.

La violence est omniprésente dans la vie des enfants.

La façon dont un enfant ou un adolescent va recevoir des informations violentes (smartphone, tv, internet...) va dépendre de la façon dont il a construit jusque-là son rapport à la violence. Violence qu'il a rencontré dans divers cas.

La violence peut susciter

- Une attirance, reflexe de badaud
- Une répulsion

Ce mélange d'attirance et de répulsion organise les réactions de l'enfant. L'accompagnement ne va pas demander la même réflexion selon si l'enfant est excité par la violence ou au contraire s'il y a répulsion.

Il peut y avoir une appropriation de la violence.

Des scènes de violence peuvent être perçues de façon érotisée par l'enfant, elles seront alors plus traumatiques car les critères moraux seront entamés par le rapport que l'enfant peut avoir avec sa sexualité et qui peut être hors moral.

Définition du trauma en psychanalyse : ce qui déborde la capacité de l'appareil psychique humain et qui provoque une excitation que l'appareil psychique n'est pas en mesure de métaboliser. « Ça me laisse sans voix » « Les mots me manquent »..., je n'ai plus de moyen de réaction car l'appareil psychique ne sait pas que faire de cet évènement. On ne saura pas « ranger » le souvenir lié à un évènement traumatique. Le trauma c'est le souvenir dont on ne peut pas se souvenir car on n'a pas su quoi en faire sur le moment. Il faut donc aider l'enfant à bien « ranger » le souvenir en échangeant avec lui.

« Le poids des mots, le choc des photos, » les mots rendent digestes des photos dont on ne sait quoi dire. Des images de guerre ou violentes peuvent être pédagogiques si elles sont accompagnées de mots.

Dans l'excitation que donne le spectacle de la violence il y a un phénomène d'apprentissage ; on peut découvrir que la violence peut exister entre les êtres humains sans s'exposer à un danger (la vue d'images violentes).

Pour des enfants la violence est le carburant de la légitime défense. On ne peut pas disqualifier complètement la violence.

Le monde n'est pas plus violent aujourd'hui qu'avant. Les statistiques des meurtres ou des crimes de sang montrent que le nombre d'homicides a considérablement diminué depuis 50 ans. Ce qui a changé c'est le spectacle que l'on en donne. La violence est la même depuis très longtemps, mais aujourd'hui avec les réseaux sociaux, il y a des choix éditoriaux qui sont planétaires. La rapidité de la diffusion des informations, l'utilisation à des fins commerciales, politiques, est quelque chose d'a-civilisationnel. Le monde n'est pas plus violent aujourd'hui, sauf les violences écologiques.

Si on force un enfant à parler d'un événement violent, on le pousse dans le mécanisme du déni et il est très difficile de sortir du processus du déni (ex de la tricherie). Il ne faut donc pas forcer un enfant à parler sauf si cela le met en danger, on ne le force pas à parler mais on peut interdire (exemple lors de la vue de films pornographiques interdire la visualisation).

L'empathie suppose un rapport à l'autre et c'est une longue entreprise d'accéder à une mise en place de l'autre comme un semblable tout en reconnaissant ses différences.